

nière appréciable ; tout au plus, y a-t-il quelques individus où il se développe une fausse molaire de plus, soit d'un côté, soit de l'autre."

Une telle autorité tranche absolument la question. Les différences entre les races de chien portent sur les caractères accessoires ; toutes les races se ressemblent quant aux caractères essentiels, tels que *la relation des os, la forme des dents* ; et si, par un accident tout-à-fait extraordinaire, il se développe un doigt de plus au pied de derrière, chez certaines races, celles-ci ne doivent pas être plus rejetées en dehors de l'espèce, que ne le sont de l'espèce humaine les familles ayant six doigts soit aux mains soit aux pieds.

Quant à l'argument tiré par Giebel de la distribution géographique du chien, il faut dire que cet argument est de la plus grande faiblesse ; car en premier lieu, c'est une chose reconnue que le chien est un animal parfaitement cosmopolite, n'ayant de prédilection pour aucun endroit du globe, pouvant comme l'homme, vivre et se propager dans tous les climats ; et en second lieu, si certaines races paraissent localisées, restreintes à telles ou telles régions, cela est dû évidemment à ce que ces races, comme toutes les autres d'ailleurs, ont pris un caractère propre, sous l'influence des peuples qui les possèdent, et se conservent ainsi à peu près pures, n'ayant l'occasion, ni d'être mêlées à des variétés étrangères, ni d'être transportées à de grandes distances.

Voilà pour la première opinion. .

(A continuer).

ENTRE BOTANISTES.

Mr le Rédacteur,

Pendant le printemps et l'été qui viennent de s'écouler, nous avons eu à constater beaucoup de choses nouvelles, intéressantes et étranges, dans toutes les branches. Ainsi les géologues s'extasient devant les restes paléonto-